

L'enfance aujourd'hui >

une question complexe

Claudine Cany, thérapeute familiale et Directrice du CECREF a choisi de nous livrer son opinion concernant la question des droits de l'enfant. Qui pourrait être défavorable à la reconnaissance de droits pour les enfants ? Personne ! Alors la question se pose de savoir si on est allé trop loin comme vous le demandez aujourd'hui ? Oui je le pense, la question n'est pas simpliste et elle mérite d'être examinée.

J'avais exposé dans l'édito que vous m'aviez demandé de faire en octobre, qu'en cette matière on sortait quasiment de la préhistoire !

C'est seulement depuis 1968 et surtout les années Dolto, après que la fameuse psychanalyste ait tant concouru à changer le regard sur l'enfant plaçant sa cause, sa reconnaissance, que celui-ci a pris une nouvelle place dans la société.

Le problème c'est qu'on a voulu "rattraper" ce qui nous semblait être des siècles d'obscurantisme et d'ignorance en quasi 30 ans.

On est donc passé de l'enfant soumis à la maison, exploité dans l'industrie, abaissé dans l'éducation, à l'enfant roi, nouvellement gâté dans une phase d'industrialisation et de courte opulence à l'enfant victime d'aujourd'hui, dont tout le monde se saisit de la cause.

"Haro sur le baudet"

Du législateur aux associations en passant par les numéros verts, la parentalité aussi devient très à la mode, tout le monde s'arrogeant le droit ou presque de pénétrer la sphère privée qu'est la famille, se chargeant de la conseiller, l'éduquer, voire la modéliser ?

Dans une société si changeante, si changée où les hommes politiques ne sont plus des modèles mais sans cesse mêlés à des affaires, où l'école s'interroge à haute voix sur ses missions, où la police ne se sent plus reconnue, bref où les institutions semblent à la dérive, j'ai le sentiment qu'on fait "haro sur le baudet" en se saisissant de la famille. Elle serait la responsable de toutes nos plaies puisqu'elle ne sait plus éduquer l'enfant !

Une société qui vit dans l'idéologie de l'ici et maintenant de l'accomplissement personnel. D'entrée de jeu et naturellement l'individu penserait par lui-même. Pas besoin de s'appuyer sur la tradition, le passé, la culture. L'homme serait un sujet complet. André Fustier nous dit : " on a oublié que l'homme est une construction des institutions sociales et culturelles. La conséquence est que l'enfant est conçu comme une personne à part entière. Il suffit de naître pour commencer quelque chose



Claudine Cany, thérapeute engagée

de neuf." Comme le souligne la sociologue Irène Théry : "l'enfant devient le mythe de l'origine toujours recommencée. Il est le représentant d'une perfection que les parents et le social ne pourraient qu'abîmer... C'est un enfant-roi à qui tout est dû ; cela peut se retourner contre lui d'ailleurs car les réponses sociales à certaines problématiques en cherchant trop à le défendre peuvent le priver d'appuis et de limites indispensables."

La vérité sort de la bouche des enfants

On fait "fausse route" comme l'analyse la philosophe Elisabeth Badinter en clivant le monde : d'un côté les parents bourreaux, de l'autre les enfants victimes.

"Parce qu'enfin depuis les années 1990 on veut lutter contre la pédophilie et les maltraitances, ce

qui est fort louable, on pense que la victime dit forcément vrai parce qu'elle est victime" précise Paul Besoussan faisant obligation aux enseignants d'avertir immédiatement et directement le Procureur de la République de tout propos accusateur de l'enfant...

Certaines associations de défense de l'enfance maltraitée allant jusqu'à réclamer que soit inscrite dans notre droit "une présomption de crédibilité pour l'enfant". Ne réactive-t-on pas le vieil adage : la vérité sort de la bouche des enfants... ?

Pourtant on m'a plutôt enseigné les travaux de Freud : "l'enfant est un pervers polymorphe" c'est-à-dire comme tout humain un être de pulsions et de désirs qui va mettre en oeuvre des stratégies pour se satisfaire...

Je considère irresponsable la "publicité" actuelle pour Enfance Majuscule "papa est en haut il te fait bobo, maman est en bas elle fait celle qui n'entend pas", quelque chose comme ça qui voudrait donner à penser au grand public que la violence est calculée, délibérée, agie dans la plus grande perversité dans les familles maltraitantes : on maltraite pour s'amuser !

C'est absolument faux, pour les familles pauvres stigmatisées, ces cas de pathologie perverse restent des cas rares. C'est la misère affective, morale, matérielle, de graves carences qui organisent la maltraitance. Désigner les parents, les culpabiliser, les modéliser cela ne peut pas les aider ! Restons responsables, acceptons que les problèmes soient complexes : les enfants n'ont pas toujours raison, loin s'en faut ; ils conservent des devoirs, leurs familles rencontrent parfois de graves difficultés.

Développer alors les compétences des parents et il y en a toujours, nous semble beaucoup plus responsable, respectueux et aidant.

Claudine CANY
Thérapeute de Familles
Directrice du CECREF (Centre d'Etudes Cliniques des Relations Familiales)
14, allée du joli Saut
TROYES